

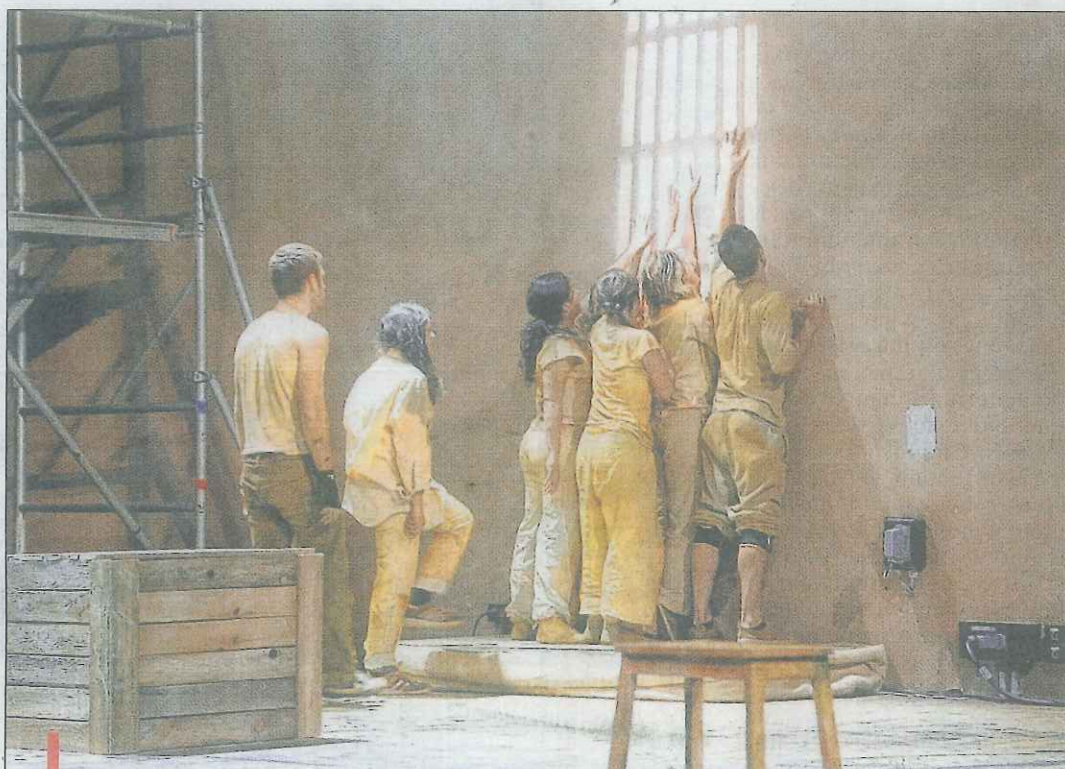
Camp des Milles : théâtre et hip-hop revisitent la mémoire

Ce soir, le mémorial accueille un spectacle ambitieux et protéiforme porté par la compagnie strasbourgeoise Mémoires vives et le centre aixois Jean-Paul-Coste

Sur un plateau recouvert d'une poussière couleur tuile, des hommes et des femmes en combinaison safran s'affolent, s'insurgent, s'invectivent et tentent inconfortablement de dormir les uns contre les autres. Sous le regard tantôt impassible tantôt courroucé de deux gratte-papier le nez plongé dans leurs registres. On le comprend vite, ce petit troupeau humain désesparé est enfermé. Dans un "centre de guérison", pour son propre bien, pour les rendre solubles dans la société, clame la dictature désincarnée qui les a internés là.

Voilà, résumé à gros traits, l'argument de départ de N°187, le spectacle présenté ce soir

"Partir de ce qui s'est passé ici dans les années 30-40 pour le dépasser." YAN GILG



Dans un camp de redressement, des internés oscillent entre le désespoir et la lutte pour garder leur humanité. C'est l'histoire de "N°187", librement inspiré du "Diable en France" et présenté ce soir aux Milles. / PHOTO ÉDOUARD COULOT

dans l'auditorium du Mémorial du camp des Milles (la représentation affiche complet). Écho du passé du lieu où il est créé, le texte de la pièce s'appuie sur le livre de Lion Feuchtwanger, écrivain juif allemand interné aux Milles en 1940 avant de se réfugier aux États-Unis. De cette folle tourmente qui s'est emparée de la France, l'auteur du *Juif Süss* tira *Le Diable en France*, clin d'œil ironique et désespéré au dicton allemand "Heureux comme Dieu en France".

N°187 emprunte quelques passages à Feuchtwanger. Mais s'en est surtout imprégné, chacun des vingt-trois acteurs, danseurs, musiciens de la pièce s'étant vu remettre un exemplaire du livre. Pas pour bachoter son texte, "mais pour amorcer la réflexion qui a amené à l'écriture du spectacle", explique Betty Lay, directrice du centre socioculturel Jean-Paul-Cos-

te, qui coproduit le projet. Depuis longtemps, Jean-Paul-Coste, qui possède une antenne aux Milles, cherchait à croiser l'histoire de la tuilerie. "Mais on se voyait mal aborder des thèmes comme la Soah ou les génocides au milieu de nos rendez-vous festifs et familiaux", poursuit Betty Lay.

Une rencontre avec le travail de la compagnie de théâtre strasbourgeoise Mémoires vives a donné la clef du dilemme. Créer un spectacle autour de la mémoire du camp des Milles, le présenter aux publics habituellement suivis par le centre socioculturel aixois et, si possible, le présenter pour la première fois au sein même du site-mémorial. La fondation du camp des Milles a dit oui. Mémoires vives aussi.

Confronter théâtre, slam, rap, danse hip-hop à un lieu chargé d'une histoire si dure

peut clairement paraître comme un difficile exercice d'équilibriste. "Mais l'identité même de notre compagnie, c'est de s'emparer de sujets casse-gueule, de sujets non apaisés, liés à la mémoire de l'immigration, de la colonisation", explique Yan Gilg, directeur artistique de Mémoires vives.

L'histoire propre au camp des Milles, à ces artistes internés qui ont résisté par la création, fait évidemment écho dans l'esprit des artistes d'aujourd'hui. Mais c'est surtout "le volet réflexif du mémorial, cette partie qui dépasse l'aspect purement muséal, qui m'a intéressé ici", confie Yan Gilg. Lui qui, au fil des spectacles qu'il crée avec Mémoires vives, plonge les mains dans le cambouis de notre société, les souffrances dressées les unes contre les autres, les phénomè-

nes de boucs émissaires, la perte d'humanité au nom de la productivité, les identités communautaires arc-boutées..., a trouvé là sa voie pour parler du camp des Milles tout en s'émancipant de sa stricte histoire. "L'idée, c'était de partir de ce qui s'est passé ici dans les années 30-40 pour le dépasser, confirme Yan Gilg. Dans la pièce, on met en scène un fascisme théâtral, insidieux, presque rose-bonbon. Un fascisme qu'on n'identifie d'ailleurs jamais vraiment. Mais c'est clair que je trouve qu'il y a dans la société actuelle comme un relent d'années 30."

Ce soir, les spectateurs de N°187 qui croient plonger dans l'histoire pourraient bien se retrouver beaucoup plus proches de leur présent qu'ils ne le pensent...

Guénaël LEMOUÉE

glemouee@laprovence-presse.fr